# TIMOR ORIENTAL

## NEUF ANS D'OCUPATION INDONÉSIENNE ET DE GÉNOCIDE, NEUF ANS DE RÉSISTANCE

### 1 - Données Générales

Surface du Timor Oriental: 18.899 $Km^2$. Très montagneux.

Population: Environ 680.000 en 1975; env. 425.000 en 1980, (selon l'Eglise Catholique).

Origines du peuplement: Mélanaisienne . et malaise.

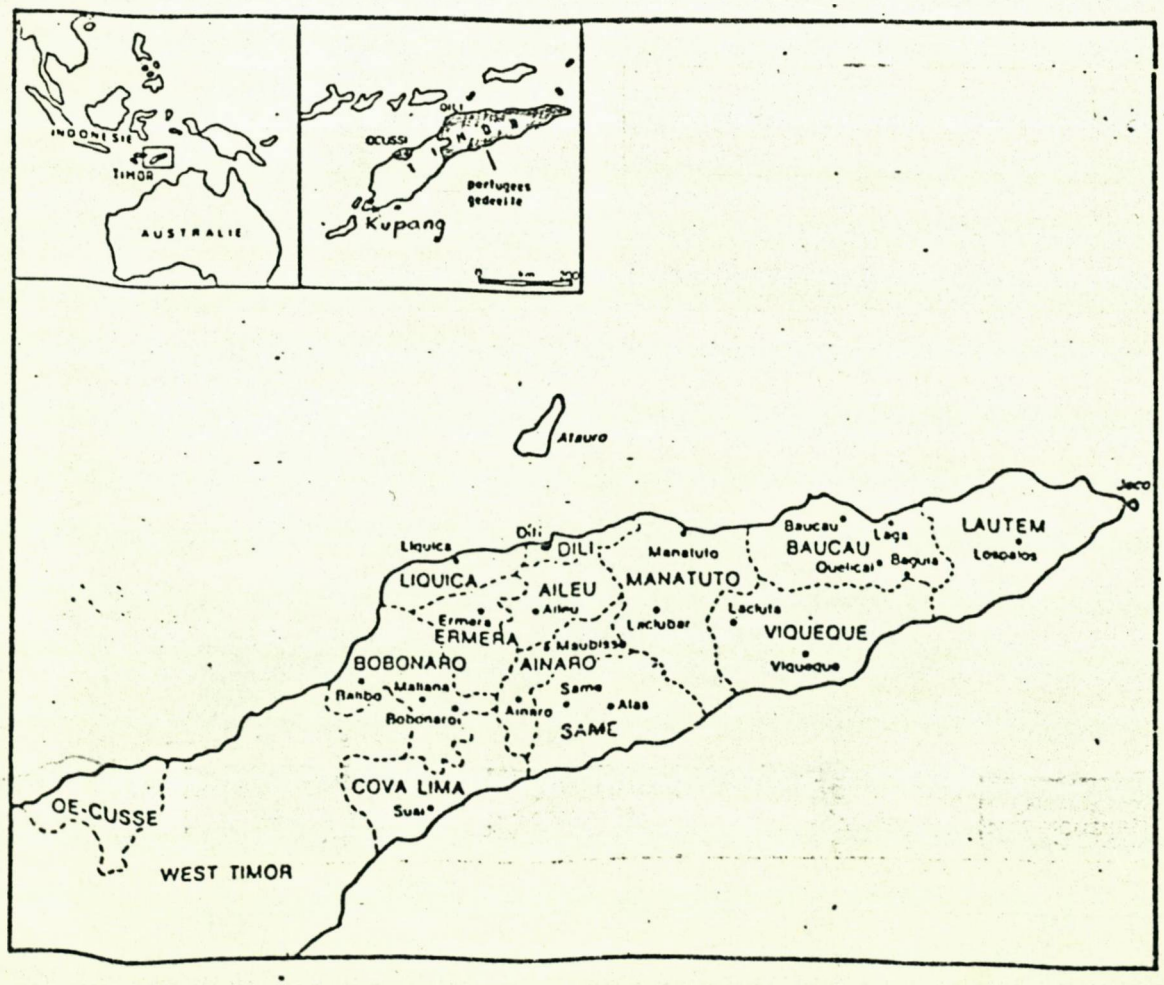
Réligions: Animiste et catholique (env.50% chacune).

Langues: Tetum et Portugaise (maintenant: bahasa indonésienne).

Ressources: Café (principale exportation); pétrole (très abondant mais pas encore exploité). Dans le passé: bois de santal.

Barbedo de Magalhães

MARS/1985



## 2 - QUATRE SCIÈCLES DE COLONISATION PORTUGAISE

Quand les portugais ont abordé Timor pour la permiére fois (entre 1512 et 1520), l'île n'avait encore reçu aucune des influences qui avaient dominé, dans des periodes différentes, Sumatra, Java et les autres îles indonésiennes. L'hindouisme, le boudhisme et l'islamisme, ni même l'écriture, n'avait encore pénétré à Timor. L'influence des grands empires javanais des VIII$^{e}$ et XII$^{e}$ sciècles n'y était pas encore arrivée.

Au début du XVI$^{e}$ sciécle, l'île de Timor était, déjà, divisée en deux groupes de petits royaumes: - l'un, à l'occident, sous la domination du roy de Sombay; l'autre, du coté oriental, sous l'hégemomie du roy de Behale.

Avec l'instalation (pacifique, au début) des moines dominicains portugais, il y a quatre sciécles, c'est l'influence catholique et portugaise qui commence à pénetrer.

Les holandais, ayant conquis Kupang en 1651, prennent le coté occidental de l'île, pendant que les portugais restent avec le coté oriental.

Quand, en 1945 les indonésiens déclarent l'indépendance des anciénnes Indes Orientales Hollandaises, Timor Occidental en fait partie.

Entre 1945 et 1974, conscients des différences culturelles et historiques éxistantes, les responsables indonésiens déclarenent explicitement, à l'ONU et ailleurs, qu'ils n'avaient guére de revendications territoriales sur le Timor Oriental.

Sous domination portugaise, le Timor Oriental est resté pauvre et très sous--developé. Les forêts de santal ont été, pour la pluspart, détruites, et le café est devenu, pratiquement, la seule exportation. Le peuple s'alimentait de riz, maïs, manioc, pommes de terre et des fruits tropicaux. Parfois, de porc, de poisson (sur la côte) et, pendant les grandes fêtes de mariage et, sourtout, lors d'interrements, les familles riches tuaient des buffles, pour alimenter la grande famille reunie autour de l'ancêtre qui était parti rejoindre l'âme du clan.

Des guerres sanglantes ont brisé le calme du pays, opposant le peuple colonisé à son colonisateur. C'est le cas en 1719 à Covalima, en 1895 à Manu Fahi et, plus récentement, une révolte en 1959, qui a été vite écrasée .

Jusqu'en 1960 c'était presque uniquement les missions catholiques qui s'occupaient de l'enseignement à Timor Oriental.

Depuis 1961 jusqu'à 1974, l'enseignement oficiel (organisé par l'état portugais) s'est beaucoup dévelopé, et le nombre d'éléves passe de 8.995 en 1961/62 à

94.689 (dans l'enseignement primaire) en 1973/74 (taxe de scolarisation 77%).

3 - L'INDONÉSIE N'A PAS LAISSÉ FAIRE LA DÉCOLONISATION

La révolution du 25 Avril 1974 au Portugal a rendu possible la création de partis politiques et fait naître l'espoir d'une indépendance acquise par des moyens pacifiques.

Deux grands partis sont créés à Timor: - L'UDT(Union Démocratique Timoraise), rassemblant des propriétaires de plantations, des fonctionnaires, et de larges secteurs de la population qui voulaient mantenir des liens très étroits avec le Portugal.

Ce parti a defendu, d'abord, une féderation avec le Portugal. Plus tard, il a défendu l'independance. Et, finalement, manoevrés par les faucons indonésiens, il a fait un coup de force qui met en cause le gouvernement (portugais) de la colonie, et quelques uns de ses dirigeants se laissent prendre dans un piége qui les a obligé à demander l'integration du territoire dans l'indonése.

— L'ASDT (Association Social- Démocrate Timoraise), devenue (en Septembre 1974) le FRETILIN (Front Revolutionaire du Timor Oriental Independant), qui prône, des le débout , l'indépendance.

Les authorités indonésiennes et son consul à Dili (la capitale du Timor Oriental) reüssissent à créer un très petit parti , l'APODETI, qui demande, dés le débout, l'integration de Timor Oriental dans l'Indonésie.

En Janvier 1975 les deux grands partis (l'UDT et le FRETILIN) se coalisent en vue d'une indépendance à moyen terme (5 à 10 ans).

Des actions sont lancées, par le gouvernement, en vue d'une progressive décolonisation, notamment dans les domaines de l'enseignement et de l'administration locale.

Des elections regionales amorcées vers Juin 1975 commencent à montrer très clairement le manque d'appuis populaire complet de l'Apodeti . Des journalistes, congressistes et diplomates étrangers qui visitaient le territoire et qui ont pu suivre les élections, pouvaient témoigner le refus, presque total, par le peuple de Timor Oriental, de la thèse de l'intégration dans l'indonésie.

Il fallait empêcher la poursuite de cette décolonisation, que pouvait devenir un mauvais exemple pour les mouvements autonomistes existant dans la Nouvelle Guiné Papua Occidental, dans les îles Molluques, Borneo, Sumatra, et dans d'autres territoires de la République de l'Indonésie. Les faucons indonésiens n'ont rien

vu de mieux que cette petite île dépourvue, pour faire preuve de leur force, et montrer, ainsi, à tous ceux qui avaint des velleités autonomistes, ce qui les attendait s'ils osaient mettre en cause la domination javanaise.

Ainsi, ils ont réussi à convaincre l'UDT à briser, en mai 1975, le coalition que celle-ci avait faite avec le FRETILIN, et, avec des infiltrations et provocations, rendent plus extrêmiste le comportement de ce dernier parti . Il reussissent ensuite que l'UDT face un coup de force, la nuit de 10 au 11 août 1975, coup de force qui mettait en cause l' autorité portugaise(en s'emparent du palais du gouvernement, de l'aeroport de Dili, des postes émeteurs de radio, etc, et en exigeant la prison de dirigeants du Fretilin).

Aprés, c'est la guerre civile entre l'UDT et le FRETILIN que les indonésiens reussissent à provoquer, pour justifier, plus tard, le 7 décembre 1975, l'invasion indonésienne "pour rétablir la paix et l'ordre"...

## 4 - UNE CONQUÊTE QUI DEVAIT DURER TROIS JOURS À UNE SEMAINE, ET QUI N'EST PAS ENCORE ACHEVÉE...

### 4.1. Une autodétermination fictive que l'ONU n'a pas reconnu

Les faucons indonésiens croyaient (et ils le disaient très fiers) que trois jours (ou une semaine, au maximum) étaient suffisants pour dominer la situation au Timor Oriental.

En fait, le 17 Juillet 1976, quand le Parlement de Djakarta déclare l'integration de Timor Oriental dans la République de l'Indonésie comme sa 27$^{e}$ province, le FRETILIN contrôlait environs 85% du territoire et 80% de la population. Une "Assemblée Populaire Représentative", composée de 28 membres choisis par les forces d'ocupation indonésiennes, venait de demander cette integration, au non du peuple de Timor Oriental... L'ONU n'a pas reconnu cette farse. Même les Etats Unis nient la moindre validité à cet"acte d'autodétermination"...

### 4.2 - De décembre 1975 à mi 1978, c'est la guerre de positions classique...

Jusqu'à mi 1978, le Fretilin contrôle, toujours, entre 70% et 85% du territoire et la pluspart de la population. Malgré l'enorme superiorité militaire de l'Indonesie, les Falintil (forces armées du FRETILIN) empêchent la pénetration indonésienne vers l'intérieur du pays. L'indonésie ne controle que la côte nord et quelques villes de l'intérieur du pays. Dans les campagnes et

dans les montagnes, le peuple s'adonne à l'agriculture en même temps que les organisations de la resistance développent des campagnes d'alphabétisation, etc.

4.3 - Une guerre "d'aniquilation totale" déclanché par l'Indonésie à partir de Septembre 1977 oblige le FRETILIN à adopter la tactique de guerrilla

A partir de Septembre 1977, l'Indonésie commence à faire des bombardements systématiques de tout ce qui vi à l'intérieur du pays - des gens, des animaux, des plantations. Avec l'aide des Etats Unis, de la Grande Bretagne, France, Hollande, etc, et le recours au napalm et aux défoillants, les forces indonésiennes. rasent complètement de nombreux villages, et détruisent les champs cultivés.

La partie de la population qui ne meurt pas dans les bombardements crève de faim. Et c'est le Fretilin, même, qui la pousse à se rendre à l'occupant, qui installe les survivants dans des "hameaux stratégiques".

La mort en combat du President du FRETILIN le 31 décembre 1978 est un très rude coup . Ayant éliminé les bases d'appui logistique, les indonésiens ont cru qu'ils avaient gagné la guerre.

Mais, à partir de 1979, la guerre classique est ramplacée pas une guerilla. D'abord très sporadique. Puis de plus en plus forte.

4.4 - Entre 1981 et 1983 la guerrilla devient de plus en plus forte, et les soldats indonésiens de plus en plus démoralisés.

La vie dans les régions controleés par l'Indonésie est très pennible. Ce n'est pas seulement la famine. C'est l'interdition de circuler, les abus sexuels, les tortures, les assassinats et tous les genres de brutalités et d'actes arbitraires commis par les forces indonésiennes qui ne font qu'augmenter l'opposition à l'occupation étrangère.

Même des gens de l'Assemblée Regionale de Timor Oriental se plaignent, au Président Suharto, de l'arbitraire et de "cas inimaginables" typiques d'un "conquereur en territoire conquis".

Supporté par le peuple qui souffre toutes sortes d'oppréssions, la guerrilla grandit. Vers la fin du mois de Février 1983 le Fretilin occupe cinq villes, tandis que des combats très durs se déroulent dans les allentours des villes de Aileu, Same, Suai, Viqueque et Lospalos. Le 14 mars 1983 le "Camberra Times" dans un article de son correspondant à Djakarta (expulsé, ensuite) titre: "Popular Support for Guerrillas Increasing: Indonésie Losing Fight in East Timor".

## 5 - LES CONVERSATIONS DE MARS 1983, ONT CONDUIT À UN CESSEZ-LE-FEU, MAIS EN AÔUT LES HOSTILITÉS SONT REPRISES

Incapables de résoudre le problème militairement, les indonésiens demandent la reálisation de conversations, qui auront lieu les 21 et 23 mars 1983 à Lari Gutu, dans une région controlée par la guerrilla, sous le seul drapeau du Fretilin

Un cessez-le-feu est établi. Il durerá jusqu'au mois d'aôut de la même année.

N'ayant pas réussi, avec ses offres d'argent et de toutes sortes de benefíces, à convaincre les dirigeants du Fretilin à renier ses objectifs - l'autodetermination et l'indépendance - et à accepter une intégration, avec une vague autonomie, dans le cadre de la République de l'Indonésie, les indonésiens ont profité du cessez-le-feu pour mieux connaitre l'organisation de la guerrilla.

Ayant ces informations, le General Benny Murdani, comandent-en-chef des forces indonésiennes, et homme fort du régime, a cru (et il a promis) que un mois et demi plus tard, il aurait écrasé le Fretilin.

En effect, il a annoncé, publiquement, le 8 aôut 1983 que "c'est fini de s'amuser, cette fois il n'y aura plus de merci" (...)" les forces armées indonésiennes utiliseront tous les moyens à sa disposition pour balayer les rebelles qui restent du Fretilin".

Le 17 aôut il commence à accomplir ses ménaces. Il n'hésite pas à liquider toute la population (env. 200 personnes) d'un village prés de Viqueque, à la suite d'une attaque du Fretilin qui a provoqué la mort de 15 soldats indonésiens.

Benny Murdani, qui a promis d'importants trophées de la guerre de Timor pour la fête du 5 octobre de 1983 (des forces armées indonésiennes) envoye le beau fils du President Suharto (responsáble par la mort du President Nicolau Lobato le 31 /12/1978) à Timor. Mais, au lieu de s'emparer du lider du Fretilin Xanana Gusmão, c'est le beau fils du President Suharto qui est très gravement blessé à l'aeroport de Dili, dans la capitale du territoire.

La date limite du 5 octobre 1983 est prolongé jusqu'à la fin décembre de la même année. Aprés, jusqu'à la fin fevrier 1984 ... fin avril ... etc, etc. En décembre 1984 Benny Murdani reconnait, publiquement, que la guerre va durer encore un an ou deux...

Son prédesseur, le général Ali Murtopo , un des principaux architectes de l'invasion de Timor Oriental, quelque temps avant de mourir confessait son pessimisme au reporter du "Globe and Mail" de Toronto. Il ne croyait plus à la victoire militaire sur le Fretilin. Jusuf (ex: ministre de la défense) et Adam

-Malik ex- ministre des affaires étrangères et ex- vice premier ministre) étaient du même avis, au contraire de Benny Murdani, le faucon des faucons. Mais, même ce dernier est forcé à reconnaître la realité: la guerrilla a l'appui du peuple. Plus on massacre la population, plus elle résiste à l'occupation...

## 6 - DEVANT L'IMPASSE MILITAIRE, L'INDONÉSIE CHERCHE LA VICTOIRE POLITIQUE ET DIPLOMATIQUE

N'ayant pas reussi à écraser la résistance à l'occupation, dans laquelle luttent, aux côtes du Fretilin, anciens membres de l'UDT et même de l'Apodeti l'Indonésie cherche à ameliorer son image extérieur, et prépare le terrain pour faire un semblant de consultation populaire (comme elle l'a fait dans la Nouvelle Guinée Papua Occidental en 1969) en vue d'obtenir la reconnaissance de l'integration par l'ONU.

C'est dans ce cadre que l'on voit l'Indonésie s'asseoir à la table des négotiations avec le Portugal (dont le gouvernement actuel est particulièrement sensible aux interêts indonésiens...).

C'est dans ce but que le gouvernement de Djakarta, après une longue période pendant laquelle même la Croix Rouge Internationale n'était authorisée à pénetrer dans le territoire, invite ou accepte la visite au territoire de quelques personalités et journalistes très sélectionnés, d'accord avec les interêts indonésiens,.

Cependant, les operations des forces indonésiennes continuent tout comme la resistance. Sourtout pendant la saisson séche, entre Avril et Octobre.

N'attendant que la reconaissance internationale de l'intégration, pour se sentir encore plus à l'aise pour liquider les opposants à sa domination, le gouvernement de Djakarta a déjà commencé à envoyer pour Timor Oriental des colons javanais et balinais. En même temps, il a transfére pour des prisons indonésiennes, à Bali, à Java et dans d'autres îles, des prisioniers timorais. Ainsi, petit à petit, avec la mort d'un tiers de la population en conséquence de la guerre, et les transmigrations en cours, Timor se vide de timorais, et commence a être rempli d'indonésiens... C'est le génocide physique et culturel de tout un peuple, que seule la conscience morale et la volonté politique de la communauté Internationale peuvent empêcher de devenir complets.

S'agissant du deuxiéme conflit, en nombre des morts, dans le monde entier, durant la derniére décenie, le cas de Timor Oriental est la plus flagrante

violation du droit d'un peuple à l'autodétermination et à l'indépendance.

L'enorme pouvoir de l'Indonésie, n'a pas empêché le petit peuple de Timor Oriental de résister pendant plus de neuf ans, déjá.

Porquoi la communanté internationale capitulerait - elle devant les intérets que l'Indonésie représente?